

n'admettrait-il pas également celui de l'Eucharistie que Notre Seigneur énonce d'une manière si claire et si précise ?

L'objection que se font les Juifs suppose qu'ils ont entendu les paroles de Jésus Christ dans le sens de sa *chair véritable* et de son *sang réel* qu'il leur promet comme une nourriture et un breuvage : autrement leur objection n'aurait eu aucune raison d'être ; elle serait tombée d'elle-même. — Loin de les détromper, loin d'expliquer ses paroles dans le sens figuré, de *la foi*, comme le voudraient les Protestants, Jésus leur répète sous toutes les formes possibles, que le pain de vie qu'il leur veut donner, c'est *lui-même*, c'est *sa chair* qu'il doit sacrifier plus tard sur la croix pour la vie du monde. Or cette chair attachée à la croix pour le salut des hommes, ce n'est ni un signe, ni une simple figure, ni un souvenir du Sauveur, c'est SON CORPS VÉRITABLE livré à la merci des bourreaux. Il ajoute que s'ils ne mangent *sa chair* et ne boivent *son sang*, ils n'auront point la vie en eux ; que celui qui s'en nourrira, aura la vie éternelle et ressuscitera au dernier jour ; que sa chair est *véritablement* une nourriture, et son sang *véritablement* un breuvage. Pouvait-il se servir d'un langage plus clair, s'il voulait se donner lui-même, et plus obscur, s'il ne voulait donner à ses disciples que du pain et du vin ? Quand donc